

De Novgorod aux menaces de l'OTAN Identité et géopolitique historique du Nord de la Russie d'Europe

Description

L'Arctique et le Nord en général semblent aujourd'hui au cœur des préoccupations de la Russie : il est question d'étendre la souveraineté de la Russie jusqu'au pôle mais aussi pour elle de jouer un rôle majeur dans un océan dont on prévoit le dégel.

Or, cette double perspective d'expansion et d'accès à la mer n'est pas nouvelle. Ce Septentrion a en effet joué un rôle éminent, et rarement mentionné, dans la mise en place de la culture et de l'état grand-russiens, notamment à travers la République de Novgorod.

La Russie est la plus boréale des grandes puissances, et de loin. Dès lors, on peut se demander si le Nord de la Russie est, comme celui du Canada par exemple, un territoire périphérique ou, au contraire, s'il n'occupe pas plutôt une place décisive dans le territoire russe. Le fait que l'état grand-russien ait été né à sa naissance géopolitiquement centré sur le Nord est un indice. Mais le Nord de la Russie est une terre de paradoxes où le vide appelle le plein et où les relations centre/périphérie sont marquées du sceau de l'ambiguïté. Ainsi le Nord est, dans une Russie marquée par l'expansion territoriale, une sorte de laboratoire pour celle-ci et les modes de domination qu'elle implique. Stratégiquement, le Nord devient alors une fenêtre maritime et donc une zone de conflit extérieur.



Le Nord: centre ou périphérie de la vieille Russie ?

Le territoire qui forme aujourd'hui le district fédéral Nord-Ouest de la Russie a une cohérence géopolitique ancienne. Il s'agit, à peu de choses près, des territoires de la République de Novgorod la Grande. Cette entité politique autonome s'étendait de la mer Baltique à l'océan Arctique. C'est là qu'a commencé la Russie. *La Chronique des Temps passés*, première source écrite russe, raconte comment le Varangue Riourik s'installa, en 862, à Novgorod, Beloozersk (le Lac blanc) et Izborsk (actuelle frontière estonienne), trois villes du Nord qui délimitaient le noyau de l'état russe. Novgorod devint ainsi la première capitale de la Russie, avant Kiev, et les héritiers de Riourik ont régné sur toute la Russie pendant sept siècles. C'est donc un haut-lieu de l'histoire russe dont l'archéologie n'a pas encore révélé tous les secrets. Cependant, la ville est abandonnée comme lieu de résidence permanente du Grand-prince de Russie dès le 10^e siècle, au profit de Kiev. C'est le triomphe du Sud sur le Nord.

Cependant, les territoires de Novgorod restent fondamentaux dans la constitution de l'état et de la nation russes (grand-russiens) à la fin du 15^e siècle. La date retenue pour leur naissance est 1472, soit celle de l'union des territoires de Moscou et de Novgorod. Cela se reflète dans le titre des premiers souverains grand-russiens qui s'intitulent « Grand-Prince de Vladimir, Moscou,

Novgorod, de Pskov et Smolensk, de Perm, Iougra (actuels Nenets), Viatka et Å». Ces titres septentrionaux sont prestigieux et resteront Å une place de choix jusqu'Å ce que les Å©normes conquÃªtes du 18^e siÃ¨cle les relÃ©guent Å un rang secondaire.

Å«Å Le temps des TroublesÅ Å» (dÃ©but du 17^e siÃ¨cle) dÃ©montre le rÃ´le de Å«Å dernier recoursÅ Å» du Nord en cas de crise du Centre. Les Å«TroublesÅ» dÃ©signent la pÃ©riode de guerre civile qui oppose le Sud cosaque au Centre moscovite, conflit finalement tranchÃ© par le Nord (Kholmogory, Kargopol, Viatka, Vologda, Oustoung, BeloozerskÃ©!). RestÃ©es fidÃ«les au Centre, ce sont ces grandes villes du Nord qui lâvent en leur sein lâarmÃ©e qui va libÃ©rer Moscou des Polonais et des Cosaques, en 1612. Cet Å©vÃ©nement est Å lâorigine de lâactuelle fÃ¢te nationale russe, fixÃ©e au 4 novembre.

Par ailleurs, cette alternance Centre/pÃ©riphÃ©rie du Nord russe se retrouve tout autant sur le plan spirituel. Novgorod tient en effet, dans la hiÃ©rarchie ecclÃ©siastique russe, le deuxiÃ¨me rang. DÃ©s le 10^e siÃ¨cle, est apparu un Å©vÃªchÃ© (devenu au 12^e siÃ¨cle archevÃªchÃ©) de Novgorod dont lâautoritÃ© s'Ã©tendait sur toute la Russie du Nord. Mais, plus encore que par son clergÃ© sÃ©culier, c'Ã©st par son clergÃ© rÃ©gulier que le Nord acquiert une importance vraiment uniqueÅ : le Nord est un pays de monastÃ©res crÃ©Ã©s dans une double logique d'accompagnement spirituel des populations de colons ou converties (territoires proches de Novgorod, par exemple Å Arkhangelsk -qui a d'abord Å©tÃ© un monastÃ©re avant d'Ãªtre une ville- et Å PaleostrovskiÃ©, sur le lac Onega) et surtout de recherche spirituelle par lâisolement dans les solitudes du Nord, donc dans les terres isolÃ©es telles les Å©les Solovki en mer Blanche. Vrais lieux saints qui suscitent la dÃ©votion des Souverains, ces monastÃ©res contribuent paradoxalement Å un peuplement du pays en attirant lâÃ©lite religieuse et sociale de la Russie (y compris comme lieu de rÃ©clusion pour des puissants indÃ©sirables Å la Cour). Ils mÃ©nent aussi lâÃ©vangÃ©lisation de ces terres, quoiqu'avec force prÃ©cautions, suivant en cela la politique religieuse novgorodienne. On notera cependant une exception, celle des habitants de Perm, convertis d'une faÃ§on systÃ©matique au 14^e siÃ¨cle par la volontÃ© d'un homme, Saint StÃ©phane de Perm. Celui-ci Å©tait prÃ©cisÃ©ment plus proche du ClergÃ© moscovite que de celui de Novgorod

Au 17^e siÃ¨cle, le Nord -et spÃ©cialement le PomoriÃ© (les bords de la mer Blanche)- sert de refuge aux Vieux-Croyants persÃ©cutÃ©s par le Patriarcat de Moscou. Le Nord est ainsi confirmÃ© dans son rÃ´le de terre de lâesprit.

C'Ã©st donc dans ce Nord qu'Ã©crit une importante partie de la littÃ©rature hagiographique des 16^e et 17^e siÃ¨cles. Alexandre Soljenitsyne rappelle d'ailleurs qu'il ne faut pas voir un hasard dans le fait que le premier savant russe moderne, Alexandre Lomonossov, ait Å©tÃ© originaire du PomoriÃ©. Pour Soljenitsyne, cette rÃ©gion est, avec la SibÃ©rie, la seule terre oÃ¹ lâesprit d'initiative russe a pu se dÃ©velopper librement, sans contrainte de lâÃ©tat, avec des rÃ©sultats probants (dÃ©veloppement d'une paysannerie libre et aisÃ©e, plus frÃ©quemment alphabÃ©tisÃ©e qu'ailleurs). A cet Å©gard, le Nord russe fait figure d'exception.

Le Nord, pÃ©le d'expansion et modÃ©le de domination

A la diffÃ©rence de la situation gÃ©opolitique difficile du Centre moscovite ou du Sud, rÃ©guliÃ¨rement ravagÃ©s par les Tatars ou les Lituanais, le Nord fut pendant le Moyen Age un espace de relative tranquillitÃ©, troublÃ© uniquement du cÃ´tÃ© de lâOuest par les SuÃ©dois et les Teutoniques, sur des territoires trÃ©s limitÃ©s. Novgorod peut alors mener une politique

dâ??expansion territoriale ininterrompue, suscitÃ©e par la recherche des fourrures.

Le territoire primitif de Novgorod se limite Ã un quadrilatÃre bornÃ© au Nord par les lacs Ladoga et Onega, Ã lâ??Est par le lac Blanc et au Sud par la Volga. Contrairement Ã une idÃ©e rÃ©pandue, lâ??extension de la Russie sâ??est faite sur lâ??eau. Les Novgorodiens, rameurs experts, utilisent le rÃ©seau fluvial et lacustre du Nord comme voie de communication pour leurs barques lÃ©gÃ©res quâ??ils portent en groupe sur plusieurs kilomÃtres entre les voies dâ??eau. GrÃ¢ce aux fleuves, ils maÃtrisent des distances dÃ©jÃ Ã©normes. En traversant le Ladoga, ils soumettent la CarÃ©lie. En suivant la Dvina du Nord, ils atteignent la mer Blanche. En naviguant sur la Soukhona et, de lÃ , sur la Viatka et la haute Kama, ils sâ??emparent du pays de Viatka, pourtant Ã lâ??extrÃ©mitÃ© orientale de la Russie de lâ??Ã©poque. Ce sont dâ??ailleurs ces mÃªmes techniques qui permettront la conquÃªte de la SibÃ©rie en moins de soixante-dix ans. Une pareille expansion territoriale ne se terminera que de lâ??autre cÃtÃ© du monde, en Alaska, au 19^e siÃcle.

Câ??est aussi dans les territoires de Novgorod que se sont mises en place, dÃs le 9^e siÃcle, les grandes lignes de la politique dâ??expansion territoriale^[1]. Les territoires acquis par Novgorod sont divisÃ©s en deux catÃ©gories : les territoires proches de Novgorod par les fleuves sont peuplÃ©s par des colons (terres de Viatka, des Vepses, des Tchoudes dâ??Arkhangelsk) ou les populations y sont converties Ã lâ??orthodoxie (ainsi des terres de Perm et des CarÃ©liens) ; les territoires Ã©loignÃ©s, eux, sont soumis Ã une sorte dâ??«*indirect rule*» Ã la russe qui se manifeste par le prÃ©lÃ©vement dâ??un tribut dont les chefs locaux sont responsables (nÃ©anmoins, ce rÃ©gime laisse intacte toute libertÃ© locale coutumiÃre et religieuse). Il en est ainsi des terres de lougra (Nenets), de Kolaâ?l Ce systÃme explique le maintien jusquâ??aujourdâ??hui des langues samoyÃde (nenets), zyriÃne (komi), et du chamanisme dans des pays depuis trÃs longtemps inclus dans un Etat russe et orthodoxe.

Le Nord entre ouverture maritime et pÃ©rils extÃ©rieurs

DÃs lâ??origine, le Nord constitue une ouverture maritime comme en tÃ©moigne le vieil ethnonyme des «*Mourmanes*» (forme russe du mot «*Normands*»), autres Scandinaves qui remontaient la cÃte de NorvÃ©ge jusquâ??en mer Blanche et qui laissÃ©rent leur nom Ã la cÃte Nord de la pÃ©ninsule de Kola (voir lâ??actuelle Mourmansk). Mais câ??est vÃ©ritablement au 16^e siÃcle que le Nord sâ??impose comme une fenÃªtre maritime alternative Ã la Baltique. Celle-ci Ã©tant fermÃ©e par les SuÃ©dois qui occupent alors lâ??embouchure de la Neva, la Russie fait construire en 1584 le port dâ??Arkhangelsk. De mÃªme, le Nord reprend ce rÃ´le lors des blocus baltiques imposÃ©s par lâ??Allemagne en 1914-18 et 1941-45, ce qui conduit Ã la crÃ©ation du port de Mourmansk (1915), Ã la construction de la voie ferrÃ©e qui le relie Ã Petrograd et Ã lâ??amÃ©nagement du canal Baltique-mer Blanche dans les annÃ©es 1930. Aujourdâ??hui, la faÃ§ade baltique de la Russie est rÃ©duite (quoique rÃ©novÃ©e et amÃ©liorÃ©e) et, les dÃ©troits danois Ã©tant surveillÃ©s par lâ??Otan, il serait logique et il est prÃ©vu que la cÃte mourmane devienne un grand ensemble portuaire pleinement ouvert sur lâ??Atlantique.

Mais, si le Nord devient un atout de plus en plus essentiel, rÃ©ciproquement, il devient alors aussi une cible de guerre pour les ennemis de la Russie. Câ??est prÃ©cisÃ©ment Ã lâ??extrÃªme fin du 16^e siÃcle que se met en place une double menace terrestre et navale. La SuÃ©de mÃªne, lors du «*Temps des Troubles*», plusieurs grandes offensives qui visent la conquÃªte de toute la CarÃ©lie dâ??Olonets (dâ??oÃ lâ??expulsion de milliers dâ??orthodoxes du Ladoga) et de Novgorod par terre et de la pÃ©ninsule de Kola et dâ??Arkhangelsk par mer. Ces projets subsistent jusquâ??Ã

la d'route de Charles XII en 1709.

Par la suite, menaces navale et terrestre se dissocient. Les Franco-britanniques attaquent la c'te mourmane en 1854 dans le cadre de la guerre de Crim'e; les m'ames, alli's aux Am'ricains, occupent Mourmansk, Kola et Arkhangelsk de 1918 Å 1919 sous le commandement britannique du G'n'ral Maynard. La guerre civile russe permet aussi aux Finlandais, h'ritiers g'opolitiques des Su'dois sur terre, d'envahir une grande partie de la Car'lie d'Olonets et de revendiquer tous les territoires au nord d'une ligne Ladoga-Onega-mer Blanche, Kola comprise, au nom d'une Grande Finlande. 1941 r'unit les deux menaces terrestre et maritime: les Allemands se chargent d'attaquer Mourmansk et Kola depuis la c'te norv'gienne et la Laponie, tandis que les Finlandais envahissent Å nouveau la Car'lie russe dans un duel tr's serr' contre l'URSS visant Å couper le chemin de fer de Mourmansk et donc la route du ravitaillement alli', ainsi qu'Å tenter une nouvelle fois la constitution de la Grande Finlande.

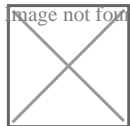
Depuis 1949, la perception d'une menace navale est de retour, activ'e par la pr'sence de l'OTAN en Norv'ge et dans le Svalbard. De l' une militarisation accrue du Nord. Aujourd'hui, la question arctique soulev'e par la Russie et le Canada conduit l'Alliance atlantique Å envisager un 'ventuel commandement arctique, Å nouveau lourd de menaces pour le Nord de la Russie. Et pourtant, cette fen'tre est d'autant plus vitale pour une Russie priv'e d'une grande partie des littoraux de l'URSS et qui est de ce fait g'opolitiquement plus bor'ale que jamais.

[1] Andr's Kappeler, *La Russie empire multiethnique*, Institut d'Etudes slaves, Paris, 1994.

* Olivier ROQUEPLO est historien, 'tudiant de M2 Å l'Institut fran'sais de g'opolitique (IFG), sp'cialiste de g'opolitique historique et des relations russo-livoniennes (Novgorod/Pskov/Livonie) sous le r'gne d'Ivan le Terrible (16^e si'cle).

Source illustration : Blason de Novgorod (www.novgorodobl.ru)

image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date cr'oe

15/04/2010

Champs de M'ta

Auteur-article : Olivier ROQUEPLO*